

# J'ai vu...



Fop. 47

C'EST A LEURS ENFANTS QUE LE G<sup>al</sup> COUSIN REMET LES DÉCORATIONS DE CEUX QUI SONT MORTS POUR LA PATRIE (7 Janvier 1916)



*Le dernier âne dans la neige.*

*Le sergent G... interroge un espion.*

**C'EST PAR UN FROID DE 17 DEGRÉS AU-DESSOUS DE ZÉRO ET SOUS DES RAFALES DE NEIGE QUE NOS SOLDATS DE SERBIE SE REPLIÈRENT SUR SALONIQUE**

Maintenant que toutes nos troupes sont rentrées dans le camp retranché de Salonique, il est permis de dire combien la retraite fut difficile et, à certaines heures, vraiment tragique. Les arrière-gardes, qui avaient reçu l'ordre de tenir, de tenir encore, de tenir toujours, pour protéger le gros des forces qui se repliaient, eurent à supporter, sur le plateau de la rive droite de la Tscherna, — où ces documents ont été pris, — le choc de

l'ennemi et le feu de ses canons, par un froid de 17 degrés au-dessous de zéro. Tandis que la neige, qui tombait par rafales, les aveuglait et les enlizait à certains endroits jusqu'aux cuisses, les zouaves, véritables régiments d'élite, se battirent en désespérés; par un miracle d'énergie qu'on ne saurait trop louer, ils purent, après avoir accompli cette dure besogne, regagner, presque sans pertes, le gros de l'armée à la frontière serbo-grecque.



**LA VEILLE DE NOEL DANS LE CAMP DES PRISONNIERS FRANÇAIS EN BAVIÈRE**

C'est le mal du pays qu'on lit dans ces yeux tristes. Que l'on songe, en effet, aux pensées qui doivent assaillir, par ce soir de Noël, ces malheureux, prisonniers dans un camp perdu de la Bavière! Il y a deux ans, c'était la fête gaie, au milieu de la famille réunie, des chansons, des rires, les vieux noëls repris

en chœur avec les frères, les amis, la fiancée peut-être... Ce soir, c'est la Noël des exilés; mais on fera bonne contenance en songeant que les gardiens épieront sur les visages, comme un signe de défaite, la lourde tristesse morale. On songera, pour se raidir, au beau Noël de 1916, au Noël de la victoire...

Pendant la dernière semaine des enrôlements volontaires : femme du monde, sergent recruteur, actrice à la mode, appellent les hommes à s'engager.



Le Premier anglais, en tenue de recteur d'Université.

M. Asquith défend son projet aux Communes.

M. Asquith, parlant à la Chambre des Lords.

Après la séance historique du 5 janvier où la Chambre des Communes vota le service obligatoire, un soldat exalte le patriotisme de la foule. En médaillon : trois expressions de M. Asquith, le Premier qui fit voter la loi.

### EN ANGLETERRE, LE SERVICE OBLIGATOIRE EST VOTÉ (5 Janvier 1916)

Il suffit de lire, dans la presse allemande, les commentaires qu'inspira cette mesure, pour en apprécier l'importance. " Nous devons estimer, dit le " Vorwärts " que le service obligatoire augmentera l'armée anglaise de 4 millions d'hommes et nous

devons voir dans la décision du gouvernement anglais la résolution farouche de poursuivre la guerre jusqu'au bout et de vaincre à tout prix. " Pour une fois, nos ennemis ont vu juste et la France ne peut que féliciter son alliée.

### UNE SEMAINE DE GUERRE DU 1<sup>er</sup> AU 7 JANVIER 1916

SAMEDI 1<sup>er</sup> Janvier. — En représailles du raid d'avions ennemis sur Salonique, les consuls autrichien et allemand sont arrêtés.

— Le *Natal*, croiseur anglais, explose, et coule, dans le port de Londres, avec 300 hommes d'équipage.  
— Devant Cattaro, un croiseur a coulé notre sous-marin *Monge*.

DIMANCHE 2. — Le *Persia*, paquebot anglais, a été torpillé sans avertissement en Méditerranée.

— Sur le Dniester, les Russes reprennent une offensive vigoureuse.

LUNDI 3. — Sur la Strypa, nos alliés font près de 1 000 prisonniers.  
— La baisse du mark s'accroît régulièrement.

MARDI 4. — Le roi Pierre s'est rendu à Salonique; il veut réorganiser l'armée serbe.  
— Les Russes progressent au nord de Czernowitz.

MERCREDI 5. — Afin d'éviter des incidents, le gouvernement d'Athènes a fait connaître à Berlin l'emplacement exact des forces grecques.

JEUDI 6. — Un croiseur et un torpilleur allemands s'échouent dans la Baltique.  
— Les Autrichiens ont évacué Czernowitz.

VENDREDI 7. — Les ministres travaillistes anglais, hostiles à la conscription obligatoire, ont démissionné.



LA RETRAITE DES SERBES, DANS LA NEIGE, SUR LA ROUTE DE PRICHTINA. — L'EXIL DE TOUT UN PEUPLE

En avant des soldats qui couvraient la retraite, tout le peuple serbe prit le chemin de l'exil, les paysans avec leur famille et leurs provisions entassées sur des chariots. Rien n'égalait en tragique cette retraite dans un pays que l'ennemi isolait du reste

du monde et sur des routes de montagne qui ne sont que des pistes impraticables. Mais cinq siècles d'esclavage ont donné aux Serbes un tel goût de la liberté qu'ils ont préféré les horreurs de cette odyssée à la vie quotidienne, sous la botte allemande et bulgare.

*A Prichtina : le roi, après avoir réconforté des blessés,*



*A Mitrovitza : le roi Pierre, qui a rejoint la ligne de feu, examine les positions des Bulgares.*

*Les paysans montent avec les soldats, encombrant*

**PENDANT LA RETRAITE DES SERBES : LE ROI PIERRE PARTAGE LES**

Nous avons déjà dit ce que fut la retraite de l'armée serbe en Albanie, sous le feu de la terrible artillerie lourde allemande. Dans la boue glaciale, sous les rafales de neige qui, vers la mi-dé-

cembre, succédèrent à la pluie, si les soldats qui connurent la limite des souffrances humaines, ne désespèrent pas, c'est qu'ils avaient au milieu d'eux leur vieux roi. Tantôt à pied, tantôt monté sur

*remonte dans son automobile, pour suivre la retraite.*



*de chariots les durs chemins du pays.*

*Le roi Pierre sur le champ de bataille de Ruchkn donne des ordres aux généraux qui l'entourent.*

**SOUFFRANCES DE SES SOLDATS QUI SE RETIRENT EN COMBATTANT**

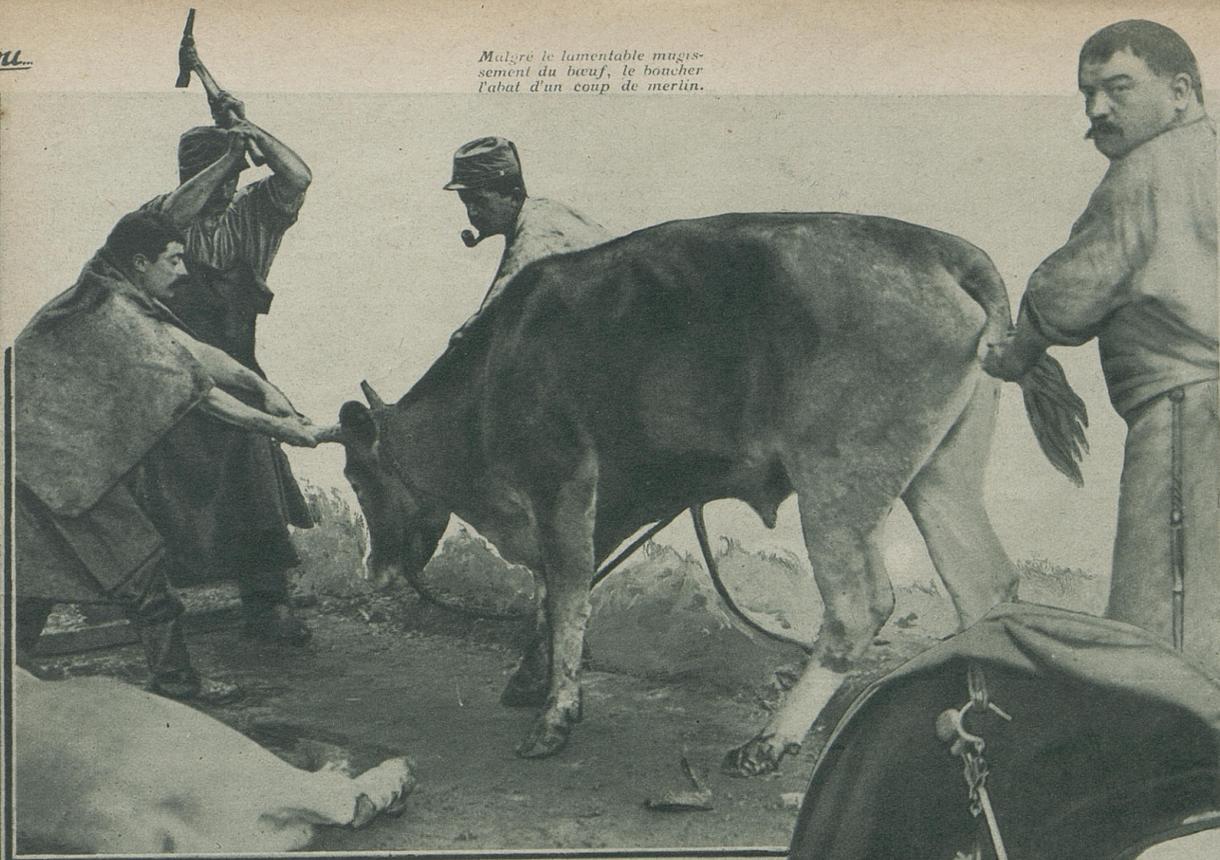
un caisson d'artillerie, une botte de paille pour siège, une couverture de soldat sur les genoux, Pierre I<sup>er</sup> de Serbie passant plus grand, plus vénérable dans ce sordide équipage, que dans le plus

luxueux des carrosses de cour. Les documents que nous donnons ici ont été pris par un de nos correspondants particuliers, M. Marinovitch, qui suivit pas à pas la retraite des héroïques soldats de Serbie.

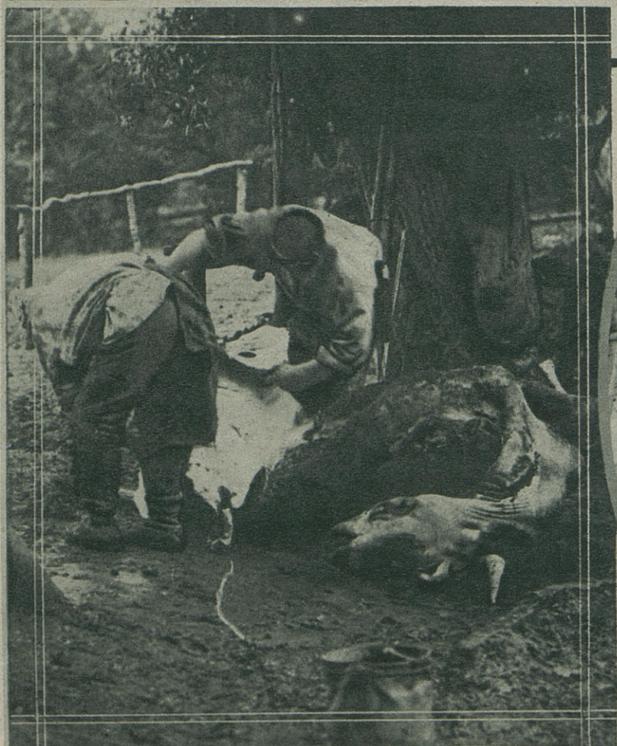
Les étables d'un parc à bestiaux près du front.



7-ai vu.



Malgré le lamentable mugissement du bœuf, le boucher l'abat d'un coup de merlin.



Une fois saigné, l'animal est dépouillé de sa peau.



Le bœuf éventré est accroché à un moufle. L'enlèvement des viscères et le dépeçage.



Deux mille kilos de viande fraîche en autobus.



La répartition des rations aux boucheries régimentaires.

**CHAQUE JOUR, PLUS DE DEUX MILLIONS DE KILOGRAMMES DE VIANDE FRAICHE SONT DISTRIBUÉS SUR LE FRONT**

On sait que la ration quotidienne de viande du soldat français est d'environ 500 grammes. Si l'on songe que notre armée comprend au moins quatre millions de combattants, c'est donc deux millions de kilos de viande que réclame chaque jour " le ventre de l'armée ".

Un beau ventre, n'est-ce pas ? Aussi voit-on souvent d'immenses troupeaux de bœufs se diriger vers le front d'où ils sont répartis dans les divers centres d'abats. Lorsqu'ils sont en pleine vigueur, et remis des fatigues du voyage, des bouchers militaires les abattent,

les dépouillent et les débitent en quartiers. Toute une théorie d'autobus, les fameux autobus parisiens qui disparaissent si subitement le jour de la mobilisation pour être affectés aux centres d'abat, sont chargés de la viande en quartiers et gagnent à toute allure le centre

de ravitaillement où sont réunies les voitures régimentaires. Chacune de ces voitures reçoit sa part et la porte aux cantonnements respectifs où des cuisiniers experts l'accorderont de mille manières pour donner du cœur au ventre aux héros des tranchées.

*J'ai vu...*

L'abbé Morand, aumônier de la 82<sup>e</sup> division, visitant les tranchées.



L'abbé V..., aumônier belge.

Une procession à trois kilomètres de l'ennemi.

Le sermon pendant une messe près de Metzeral.

Le père C. de Langavent, aumônier de corps d'armée.

**SOUS LA MITRAILLE, LES PRÊTRES ONT TOUJOURS**

Dans les rangs de l'armée nationale, les prêtres ont fait leur devoir, tout leur devoir, et souvent plus que leur devoir. Soit comme aumôniers volontaires, comme ambulanciers ou simplement comme soldats, ils ont montré, sans qu'on ait pu relever une défaillance individuelle, le plus rare courage et aussi le

plus rare dévouement. Citations à l'ordre de l'armée, croix de la Légion d'honneur, médailles militaires, des centaines d'entre eux ont mérité de les porter fièrement sur leurs poitrines! Ils ont mérité aussi d'emporter — souvent de vive force — l'estime de tous ceux qui ont vécu dans leur intimité. Leur haute valeur

*J'ai vu...*

Groupe de missionnaires venus des provinces les plus reculées de la Chine pour servir leur patrie.



Dans une cagna : l'abbé Brottier, qui en qualité de brancardier a sauvé de nombreux blessés.

En route pour la ligne de feu.

L'aumônier de la brigade marocaine qui prit part à tous les combats de Champagne.

La dernière prière au bord de la tombe d'un soldat mort au feu.

**DONNÉ L'EXEMPLE DU PLUS BEL HÉROISME**

morale a fait que les prêtres, les prêtres de tous les cultes, sont devenus tout de suite, avec les officiers, les confidentiels écoutés des soldats. Combien de courages qui fléchissaient n'ont-ils pas relevés à l'heure du sacrifice! Nous sommes certains que nos lecteurs nous sauront gré d'avoir réuni sur ces deux pages

quelques portraits de prêtres qui se sont tout particulièrement distingués. On remarquera le groupe de prêtres missionnaires venus des provinces les plus éloignées de la Chine pour servir leur pays. Certains mirent plus de quatre mois à faire le dur voyage jusqu'en France où ils se sont battus au tout premier rang.



### LE MORT ABANDONNE

Les communiqués nous apprennent que, sur le front Nord, offensives et contre-offensives font rage. De nouveau, la mitraille ensanglante les rives tristement célèbres de l'Yser. Et ce sont, encore une fois, dans les plaines dévastées des Flandres, de tragiques visions de mort... Le soldat que représente notre document a été gravement blessé à la tête ; sous une rafale d'obus,

les infirmiers l'ont ramassé, hissé sur le brancard roulant pour l'emporter vers le poste de secours le plus proche. Hélas ! sur le chemin de l'ambulance, il a rendu le dernier soupir... Et, le champ de bataille devenant intenable, les infirmiers ont dû fuir. Le cadavre est resté seul, couché, déjà raidi, sur le brancard... La nuit tombe, et le mort, abandonné, dort son dernier sommeil...

*J'ai vu...*

*Les soldats russes viennent prier devant un autel en ruines de Czartorysk reprise pour la cinquième fois.*



*La garde du drapeau.*



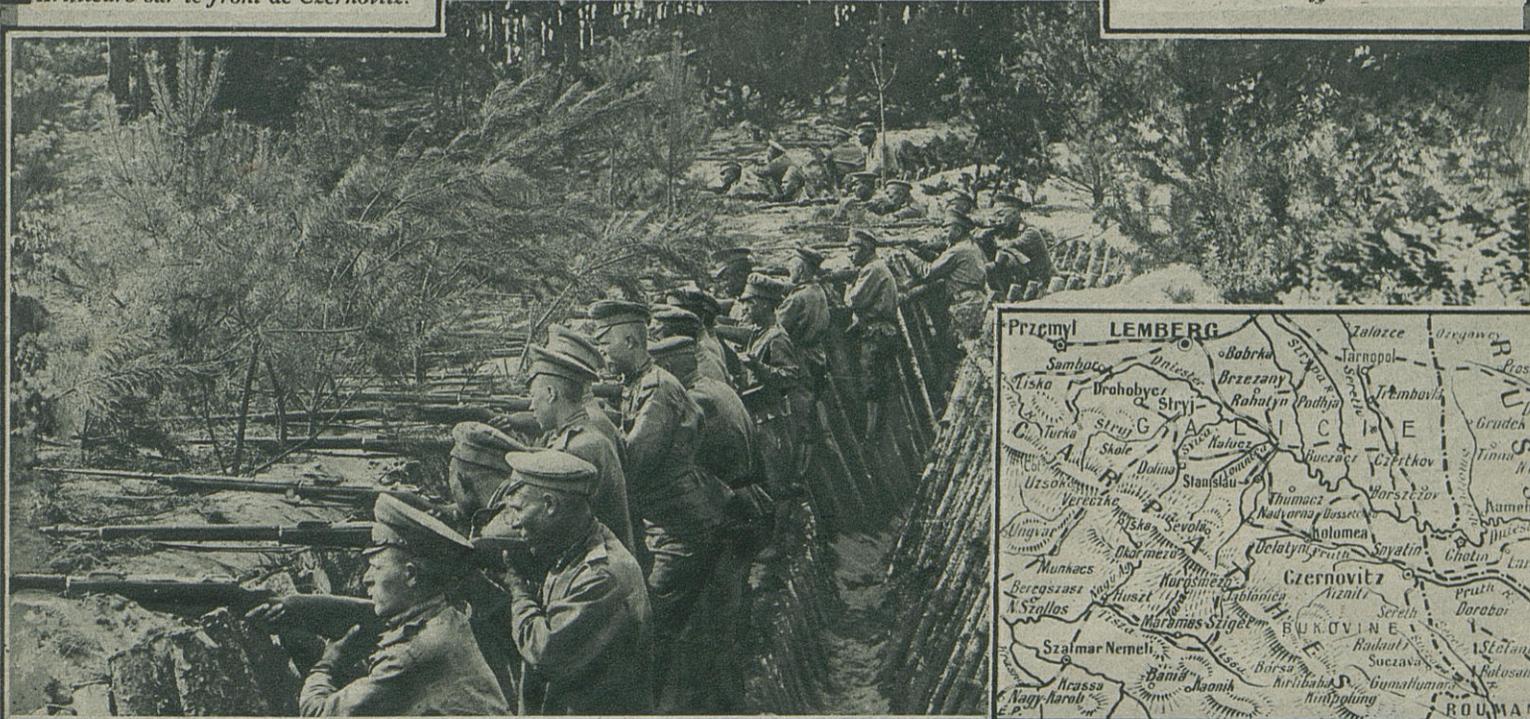
*Dans une tranchée au nord de Czernovitz.*



*Artilleurs sur le front de Czernovitz.*



*Les prisonniers autrichiens de la dernière offensive.*



*Les fantassins dans une tranchée près de Kolomea.*



*Carte de la région de l'offensive russe en Galicie.*

**LES RUSSES REPRENENT L'OFFENSIVE EN GALICIE ET MENACENT LEMBERG**

Les Allemands s'étaient vantés, après leurs dernières victoires de l'été, d'avoir détruit l'armée russe et de l'avoir mise pour de longs mois dans l'impossibilité de tout mouvement offensif. Or, voici qu'en Galicie, dans cette région de la Strypa moyenne, par où, depuis seize mois, les armées austro-allemandes essaient de crever le front russe, les armées du général Ivanoff ont chassé

définitivement l'ennemi de la rive est de la rivière, en lui faisant près de 3000 prisonniers. Czernovitz, qui changea déjà quatre fois de maître au cours de la guerre, est menacée. C'est la route de Lemberg ouverte et c'est aussi, par contre-coup, dans les Balkans, l'avance allemande et autrichienne arrêtée. La face des choses y pourrait bientôt changer du tout au tout...

*J'ai vu...*

LA MORT DE DEUX AVIATEURS ENNEMIS A N...

*L'aviatik abattu sur le sol.*

*Les vainqueurs sur le terrain.*



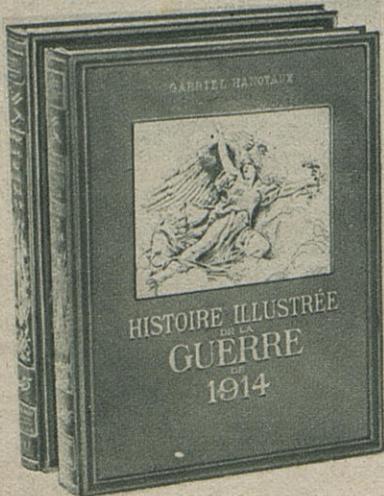
Patrouillant au-dessus de nos lignes de l'Aisne, un de nos biplans de chasse s'était élancé à la poursuite d'un aviatik. A plus de 2000 mètres de hauteur, les deux avions avaient lutté dans un côté à côté fantastique. Surplombant son adversaire, le Français l'avait criblé de sa mitraille. A la quatrième décharge, l'aviatik piquant du nez était tombé comme un bolide. Descendu à côté des débris du vaincu qui brûlent sur le sol, le pilote français avait veillé à ce que les derniers honneurs fussent rendus aux aviateurs allemands. Et, recueillant leurs papiers, il en avait fait un paquet sur lequel il avait écrit : " Morts en braves dans un combat aérien ".

*La recherche des papiers sur les morts.*

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE,

8, BOULEVARD DES CAPUCINES  
PARIS

LE LIVRE QUE TOUT FRANÇAIS DOIT AVOIR



L'HISTOIRE ILLUSTRÉE DE LA  
**GUERRE DE 1914**  
par GABRIEL HANOTAUX, de l'Académie Française.  
1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> volumes. — Chaque volume relié : 18 fr.  
L'ouvrage se continue en fascicules à 1 fr.  
En souscription : 25 fr. les 26 fascicules (Étr. 27.60)

PAUL-ALBERT HELMER  
Ex-Avocat à la Cour de Colmar.

**FRANCE-ALSACE**  
(Conférences et Articles)

Préface de M. Maurice BARRÈS  
de l'Académie Française.

Un volume in-18 ... .. 3 fr. 50

L'ABBÉ WETTERLÉ  
Ex-Député au Reichstag  
et à la Chambre d'Alsace-Lorraine.

Ce qu'a été  
**L'ALSACE-LORRAINE**  
et ce qu'elle sera

Préface de M. Henry WELSCHINGER  
Membre de l'Institut.

Un volume in-18 ... .. 3 fr. 50

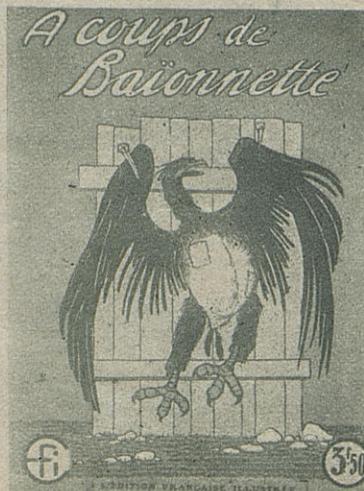
**L'ALLEMAGNE**  
qu'on voyait et celle  
qu'on ne voyait pas

Un volume in-18 ... .. 3 fr. 50

**PROPOS DE GUERRE**  
(2<sup>e</sup> Série)

Un volume in-18 ... .. 3 fr. 50

COLLABORATION DES PLUS CÉLÈBRES ARTISTES



**A COUPS DE BAÏONNETTE**

Collection des numéros de " LA BAÏONNETTE " 2 volumes parus.

Chaque volume broché contient 208 pages, 330 dessins en noir et couleurs de : Cappiello, Abel Faivre, Albert Guillaume, Iribé, Léandre, Poulbot, Sem, Willette, etc., etc.  
Chaque volume broché : 3 fr. 50.



**EN BELGIQUE : LES DERNIERS HABITANTS DE PERVYSE, APRÈS AVOIR VÉCU  
15 MOIS SOUS LA MITRAILLE, NE QUITTENT LA VILLE NATALE QUE PAR ORDRE**

Voici les derniers habitants de Pervyse... Rivés à leur ville natale par cette sorte d'attachement qui a la force d'un instinct, ils ne se sont décidés à partir que sur l'ordre formel des autorités militaires, qui craignaient pour leur vie. Ces femmes et ces petits enfants — dont l'un même fut blessé et porte béquille, —

ont préféré à l'exil quinze mois de la vie quotidienne sous le feu d'enfer des marmites et des obus. Les soldats qui les avaient adoptés, émus par tant de courage, les alimentaient. En retour, ils leur rendaient bien des services. Il a fallu partir avec de longs regards d'adieu sur leurs pauvres foyers en ruines.



DEVANT L'IMAGE SAINTE : LA PRIÈRE DANS LA NEIGE